DIALNA

Le journal des étudiants de l'ILCS

N°2
ÉTÉ 2015

Younes Lazrak

« J'étais le comique de service »

L'animateur de 2M évoque ses années collège-lycée

Institute For Leadership And Communication Studies

ilcs

ILCS RABAT

Et si demain... tout devenait Possible ?

Les admissions pour la rentrée académique Fall 2015 sont ouvertes

Date de dépôt de dossier : **Mardi 16 Juin 2015**

Concours d'accès : **Mercredi 24 Juin 2015**

Pour plus d'informations, appelez nous au + 212 5 37 67 59 63/68 ou rendez-vous sur notre site www.ilcs.ac.ma
29, Rue Oukaimeden, Agdal, 10080 Rabat.

Edito

Envers et avec tous,

Nous voilà de retour pour une deuxième édition spéciale été de « Dialna » , et l'heure est aux au revoir , puisque nous arrivons à l'apogée de cette année scolaire. En cette occasion, nous avons étalés notre plume et allongés nos articles et croyez moi il y avait des choses à dire.

Toujours dans la joie et la bonne humeur, nous dressons le bilan d'une année qui a eu son lot de péripéties. Entre attentats, drames, scandales et censures, nous n'avons pas eu le temps de chômer. Malgré tout ces tristes événements, l'équipe du mag à su tirer l'épingle de son jeu en vous proposant bon nombre d'articles qui vont vous émouvoir, vous faire rire et peut être vous énerver. Oui on aime bien taquiner nos lecteurs !

Nous vous invitons donc dans ce petit bout de magasine où nous laissons place à nos idées aussi farfelues qu'elles soient, là ou l'expression est reine et l'oppression esclave.

Ce numéro sous le signe des adieux est une occasion aussi de remercier une équipe en or qui a travaillé main dans la main. Des remerciements sont d'augure à celle qui a conduit le navire a bon port. Mme Dechanet, cette femme au grand cœur, toujours disponible et à l'écoute qui nous aide à devenir les journalistes que nous sommes aujourd'hui, nous lui temoignons ainsi toute notre affection. Oui, avec une bande d'étudiants aussi têtus les uns que les autres, il en a fallu de la patience !

C'est ainsi , que nous clôturons cette année, tout en beauté ! Nous ouvrons les portes de l'imaginaire et nous osons de la gratifié de cette "legion" qui la transforme en réalité palpable.
Sur ces sages mots, je vous laisse entre de bonnes pages, et rendez-vous l'année prochaine pour encore plus de surprises !

DIALNA

Le journal des étudiants de l'ILCS

29 rue Oukaïmeden,
Agdal, 10 080 Rabat
Tél : 05 37 67 59 63/68
Mail : ilcs.adm@ilcs.ac.ma
Site : www.ilcs.ac.ma

Directeur de la publication et de la rédaction :
Amine Benhallam
Rédactrice en chef :
Laetitia Dechanet

Editing et révision :
Laetitia Dechanet
Rédaction :
Fatima Zahra Aherdan, Meryem Benslimane, Adam Bentoudja, Nassim Bouraja, Khalil El Bejaoui, Théophile Enguié Obame, Zoubida Hassani Senoussi, Achraf Jal, Yousra Sabri.
Impression :
Intervalles.ma
Commerciale :
Meryem Benslimane

Sommaire

Flashback Maroc p.4
✱ On se repasse le film

Flashback International p.6
✱ On se repasse le film (suite)

Le tour du web p.8
✱ Retour à l'envoyeur

Zoom p.10
✱ « Much loved », too much scandale

Témoignage p.12
✱ Pourquoi tant de haine ?

À l'école avec... p.14
✱ Younes Lazrak

Reportage p.16
✱ Un voyage pas comme les autres

Sport p.20
✱ Tennis : à quand un nouvel âge d'or ?

Culture p.22
✱ Ces femmes que le Maroc oublie
✱ Cinéma : Top 5 des films de l'été

Voyage p.26
✱ Ce qu'il faut savoir avant d'aller en Inde

Santé p.28
✱ Ramadan et régime font-il la paire ?

Mode p.29
✱ Les looks de l'été

Portrait p.30
✱ Maryam Azizi : Les études, le ballon et le micro

On se repasse le film

Pour un peu, quand on lit l'actualité, on se croirait au cinéma. Amour, haine, drame, retournement de situation : tous les ingrédients d'un bon scénario sont réunis. Rétrospective de l'année 2014-2015.

Par la rédaction

LE TONTON FLINGUEUR

Cette année encore, personne n'a échappé aux foudres de Hamid Chabat. En effet, ce dernier ne rate aucune occasion d'attaquer un responsable gouvernemental, réclamer une démission ou critiquer une politique qu'il estime à côté de la plaque. Le chef du gouvernement Abdalilah Benkirane est sa bête noire, son cauchemar ultime. Lors d'une session au parlement, le tonton flingueur a ouvert les hostilités en questionnant Benkirane : « Pouvez-vous dire aux Marocains quelle est la nature de vos relations avec Daech, le groupe Al Nosra et les services secret israéliens ? » Les autres membres du gouvernement ne sont pas en reste. La love story des ministres Habib Choubani et Soumaya Benkhaldoun lui a offert une occasion en or de sortir sa kalachnikov. Le chef du parti de la balance a clairement insinué que Habib Choubani était à l'origine du divorce de Soumaya Benkhaldoun. Il a même accusé le gouvernement de menacer la stabilité de la famille marocaine. Et pan !

PAPY FAIT DE LA RÉSISTANCE

Ceux qui s'attendaient à être bientôt en retraite devront patienter encore quelques années, le temps de perdre toutes leurs dents. Le gouvernement souhaite en effet instaurer un report progressif de l'âge de départ à la retraite, même si c'est une mesure impopulaire. « Notre mission est de mener des réformes et pas de préserver notre cote de popularité », a déclaré Abdelilah Benkirane, 61 ans, résistant en chef du PJD. Autre son de cloche du côté des syndicats, qui estiment que faire passer l'âge de départ à la retraite de 60 à 62 ans est une atteinte aux droits des travailleurs. Cependant, gouvernement et syndicats s'accordent sur la nécessité d'une réforme car la Caisse marocaine de retraite (CMR) est dans une situation critique. Selon son directeur, Mohamed El Alaoui Abdellaoui, « plus on tarde dans la prise de décision, plus les mesures à prendre deviennent compliquées ». L'appareil auditif devra encore attendre quelques années.

flashbackMaroc

MAMAN J'AI RATÉ LE TRAIN

C'est toujours la même rengaine. Plus les jours passent, plus les usagers de l'ONCF se désespèrent. Quand ce ne sont pas des problèmes de gestion du trafic, ce sont les câbles qui sont volés, obligeant les voyageurs à rester coincés de longues heures sur le quai, comme l'ont vécu les Casablancais il n'y a pas plus tard que quelques semaines.... Au-delà de ces désagréments hélas courants, le pire des scénarios s'est produit le 2O avril dernier : un train avec vingt passagers à son bord a tout bonnement roulé sans conducteur en direction de la gare de Casa-Port. Ce dernier était juste parti se chercher un café... Remarquez, quand on a « l'avenir se lit sur nos lignes » pour slogan, on n'est jamais bien loin de la science-fiction. Heureusement, aucune victime n'est à déplorer.

TITANIC

Cette année, le football marocain a définitivement heurté l'iceberg. Lors de la Coupe du monde des clubs qui s'est jouée au Maroc, en décembre dernier, le royaume comptait donner une leçon d'organisation et séduire le monde entier. Ironie du sort, le professeur lui-même ne maîtrise pas la leçon. Passée la réussite de la cérémonie d'ouverture, les intempéries ont transformé le stade Moulay Abdallah de Rabat en piscine géante. Le monde entier a encore les images en tête des braves hommes en train de lutter à coups de kerratas et d'éponges géantes... Quelques jours plus tard, la CAF retire l'organisation de la CAN au Maroc qui avait suggéré de reporter la compétition par peur d'Ebola. Des sanctions sont prévues mais la bouée de sauvetage viendra du Tribunal arbitral du sport (TAS) qui décide de les annuler. Le foot marocain a quand même bien bu la tasse.

EN CLOQUE, MODE D'EMPLOI

La question de l'avortement, tout comme la prostitution, est un sujet tabou. Peut-être un sujet pour le prochain film de Nabil Ayouch ? En attendant, Mohammed VI a ordonné en mars dernier de desserrer l'étau législatif autour de l'avortement. Il a demandé au ministre de la Justice, au ministre des Habous et des Affaires islamiques, ainsi qu'au président du Conseil national des droits de l'homme de coopérer et d'organiser une série de consultations afin d'envisager une réforme de la loi. Il est aujourd'hui question d'autoriser l'avortement en cas de viol, d'inceste, de danger pour la santé de la mère ou de malformation fœtale. Un petit pas pour l'homme, un grand pas pour la femme. Auparavant, la loi marocaine ne permettait l'avortement qu'en cas de menace pour la santé de la mère. On l'aura peut-être notre happy end !

On se repasse le film (suite)

Sur le reste de la planète aussi c'est tout un cinéma. Sauf que là, les événements qui ont marqué l'année relèvent plus souvent du film d'horreur. Rembobinage.

Par la rédaction

Y A-T-IL UN PILOTE DANS L'AVION ?

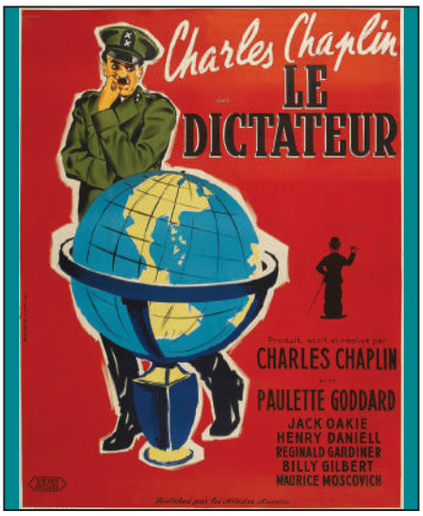
C'est toujours la même Deux crashs ont marqué l'année qui vient de s'écouler. SI dans les deux cas aucun survivant n'a été retrouvé, les raisons diffèrent. On ne connaît toujours pas les raison qui ont conduit l'Airbus A320 d'Airasia à s'abîmer en mer entre Surabaya et Singapour, le 28 décembre dernier. La compagnie Airbus affirme pour sa part que l'appareil est hors de cause. Concernant l'A320 de la compagnie Germanwings qui s'est écrasé dans les Alpes-de-Haute-Provence, le 25 mars, les enquêtes ont démontré que le crash était intentionnel. Le pilote a quitté la cabine en laissant seul le copilote, profondément dépressif, qui en a profité pour mettre fin à ses jours, entraînant la mort des 150 passagers à bord.

APOCALYPSE NOW

C'est l'une des plus graves catastrophes naturelles au monde. Le 25 avril, un séisme de magnitude 7,8 a frappé le centre du Népal, tuant plus de 8000 personnes et blessant environ 15 000 autres. Un second séisme de magnitude 7,3 a frappé le Népal le 12 mai, à environ 150 km à proximité de la ville de Namche Bazaar. L'US Geological Survey qualifie cette dernière secousse de tremblement de terre majeur. C'est en effet le deuxième plus gros séisme au monde après celui qui a frappé le Chili en avril 2014. Fondamentalement, les forces qui produisent des tremblements de terre dans la région sont les mêmes qui ont créé les fameuses montagnes de l'Himalaya. D'ailleurs, toujours selon l'US Geological Survey, de nouveaux séismes encore plus forts pourraient avoir lieu dans les années à venir.

LA MORT AUX TROUSSES

Il y a un plus d'un an, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) avait annoncé officiellement l'épidémie Ebola, qui a fait trembler non seulement le continent noir, mais aussi le monde entier pendant plusieurs mois. La première victime de l'épidemie a été constatée en Guinée en décembre 2013. Depuis, le bilan s'élève à plus de 11 000 morts dans le monde à l'heure actuelle. Le pays le plus touché reste la Sierra Leone, avec plus de 8000 morts, suivi du Libéria et de la Guinée. Au total, 24 350 personnes ont été affectées par cette épidemie à travers le monde. Le 9 mai, l'OMS a annoncé que l'épidémie est terminée au Liberia mais que de nouveaux cas continuent d'apparaître en Guinée et en Sierra Leone.



LE DICTATEUR

Les dirigeants africains installés au pouvoir depuis des décennies peuvent se révéler vulnérables quand ils tentent de contourner le cadre constitutionnel. C'est le cas de Blaise Compaoré, le président du Burkina-Faso, qui a voulu modifier la loi fondamentale pour briguer un nouveau mandat en octobre dernier. Mais au terme de trois jours de manifestations dans tout le pays, il a dû annoncer sa démission. Même scenario au Togo : depuis le 3 novembre, les Togolais sont mobilisés contre le président Faure Gnassingbé, qui a succédé à son père en 2005 en manipulant la constitution et les élections. Dernier soulèvements en date, celui du peuple burundais. Une fois encore, la crise politique a été déclenchée par la décision de Pierre Nkurunziza de se présenter pour un troisième mandat à la tête du pays, au mépris de la constitution.

VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER

Plus de 220 000 personnes ont péri depuis le début du conflit syrien, qui est devenu encore plus sanglant avec l'apparition de Daech, qui ne cesse d'étendre son territoire. L'Etat islamique s'est emparé de la ville de Palmyre. Une prise hautement symbolique car le monde entier craint que la cité antique ne connaisse le même sort que le musée de Mossoul, où une partie du patrimoine irakien a été détruit en février dernier. Rien ne semble arrêter Daech dans son avancée inexorable vers Damas, à environ 200 km de là. La récente destruction de la prison de Palmyre démontre la force de frappe de l'EI, qui a également exécuté 200 personnes accusées d'avoir combattu avec le régime syrien dans le théâtre antique de Palmyre.

LE PARRAIN

La question de l'avortement, tout comme la prostitution, est un sujet tabou. Peut-être un sujet pour le prochain film de Nabil Ayouch ? En attendant, Mohammed VI a ordonné en mars dernier de desserrer l'étau législatif autour de l'avortement. Il a demandé au ministre de la Justice, au ministre des Habous et des Affaires islamiques, ainsi qu'au président du Conseil national des droits de l'homme de coopérer et d'organiser une série de consultations afin d'envisager une réforme de la loi. Il est aujourd'hui question d'autoriser l'avortement en cas de viol, d'inceste, de danger pour la santé de la mère ou de malformation fœtale. Un petit pas pour l'homme, un grand pas pour la femme. Auparavant, la loi marocaine ne permettait l'avortement qu'en cas de menace pour la santé de la mère. On l'aura peut-être notre happy end !

À BOUT PORTANT

Cette année, plusieurs attentats terroristes ont endeuillé le monde. Le 7 janvier dernier, les deux frères Kouachi ont ouvert le feu dans les locaux de l'hebdomadaire satirique Charlie Hebdo, à Paris. Le lendemain, leur complice Amedy Coulibaly a abattu une policière en banlieue parisienne, avant de commettre une prise d'otages dans la supérette Hypercasher porte de Vincennes, au nom de l'Etat islamique. Au total, 17 personnes ont été tuées. Copenhague, la capitale du Danemark, a également été la cible d'un double attentat qui a fait deux morts le 14 février, dans un centre culturel et une synagogue. La série noire s'est tristement poursuivie avec l'attaque du Musée Bardo à Tunis, le 18 mars. Revendiqué par l'Etat islamique, cet attentat a causé la mort de 24 personnes.

Par Achraf Jal

Retour à l'envoyeur

Exaspérés par les fêtards qui urinent dans la rue, les résidents du quartier St. Pauli à Hambourg (Allemagne) ont décidé de trouver une solution à ce problème. Un comité d'habitants a eu l'idée de recouvrir les murs les plus touchés d'une peinture hydrophobe. Ce revêtement spécial redirige le flux d'urine vers les hommes grâce à une une matière particulière qui fait rebondir le liquide. St.Pauli est l'un des quartiers les plus populaires en Europe, il attire plus de 20 millions de visiteurs chaque année. C'est ce qui a poussé ces citoyens à prendre le taureau par les cornes, malgré le coût très cher de cette peinture : environ 100 euros par mètre carré. Les habitants ont également posté une vidéo sur YouTube dans laquelle ils expliquent le concept et annoncent la punition en cas de désobéissance. Sur le mur, des grands panneaux préviennent : « Ne pissez pas ici ou c'est retour à l'envoyeur ». Une initiative dont le Maroc ferait bien de s'inspirer.

Le prof virtuel

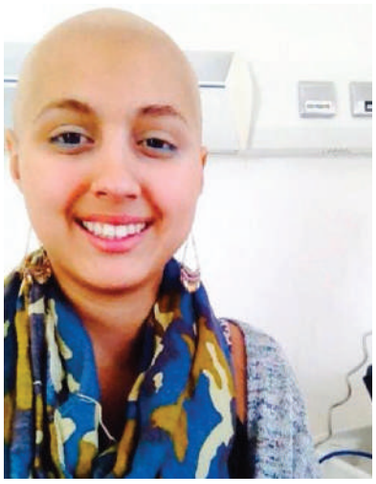
Une bonne nouvelle pour tous les étudiants accros à leurs ordinateurs. Il est désormais possible de réviser votre cours avec un prof, sans vous déplacer et à n'importe quelle heure de la journée, et ce depuis votre ordinateur même. Allo-oustad.ma est le premier site internet de son genre dédié aux élèves du collège et lycée. Il suffit de créer un compte sur le site et de choisir la matière désirée. Vous êtes ensuite dirigé vers un appel en visio-conférence avec le prof qui vous assistera durant le cours. Le prix de ce service varie en fonction des heures d'appels et aussi du nombre des matières. Une matière coûte 149 dirhams pendant une semaine. Les profs sont à votre disposition jusqu'à 22 heures.

Old is sexy

Baddi Winkle est une mamie âgée de 87ans. Surnommée « la grand-mère la plus sexy du web », elle dépasse 960 000 followers sur son compte Instagram. L'américaine native du Kentucky a été introduite sur les réseaux sociaux par ses petits-enfants qui voulaient lui faire une blague. Depuis, elle s'est prise au jeu et poste régulièrement des photos d'elle en t-shirt de hipster, en maillot de bain et des joints à la main. Son but : provoquer. Baddi Winkle veut susciter la jalousie des jeunes femmes. Sur sa biographie Instagram, elle écrit : « Je vole votre homme depuis 1928 ».

Le sourire de Dalal

Une jeune marocaine atteinte du sarcome d'Ewing, une sorte de cancer des os, nous fait vivre son quotidien sur Facebook. Le 15 avril dernier, elle a créé sa page intitulée « smile to fight ». Cette jeune étudiante à l'université Al Akhawayn d'Ifrane pense que son histoire doit être partagée pour combattre la maladie. Sur sa page, qui compte actuellement plus de 8000 « j'aime », elle reçoit de nombreux soutiens. La jeune fille donne peu d'informations personnelles, elle se contente de publier des photos d'elle avec un sourire, le crâne chauve, à l'hôpital, à la maison ou avant une séance de chimiothérapie. Et c'est justement le choix de



Dalal, qui affirme : « Mon but est de faire du cancer une partie de ma vie et non pas de résumer ma vie au cancer ».

ILCS CAREER FORUM

- Spécial stages & emplois -

Le Samedi 13/06/2015 à partir de 09h00 à ILCS

Lors de cette journée, vous pourrez :

- Présenter votre candidature et rencontrer des recruteurs au cours de speed recruiting (entretien de 5 à 10 min)
- Echanger directement, sur des stands métiers, avec des professionnels et des recruteurs, et obtenir des conseils sur votre projet de carrière.

N'oubliez pas d'apporter vos CVs

Adresse : 29. Rue Oukaimeden Agdal,
10 080. Rabat, Maroc
Tél. : 05 37 67 59 63/68
Fax : 05 37 67 59 65
E-mail : ilcs.adm@ilcs.ac.ma
Web : www.ilcs.ac.ma

Institute For Leadership And Communication Studies
ilcs
ILCS RABAT

« Much loved », too much scandale

Le Maroc est en ébullition depuis quelques semaines. Il aura suffi de quatre extraits du film controversé du réalisateur Nabil Ayouch pour réveiller le critique de cinéma qui sommeille en chacun de nous.

Zoubida Senoussi

On dit souvent qu'il ne faut pas juger un livre à sa couverture, on pourrait en dire autant d'un film que personne n'a vu mais dont tout le monde parle. Dans Much Loved, projeté le 19 mai dans le cadre de la Quinzaine des réalisateurs au Festival de Cannes, Nabil Ayouch s'attaque au métier le plus vieux du monde, la prostitution, et pique là où ça fait mal.

Les quatre extraits du film diffusés sur internet ont rapidement déchaîné un torrent de réactions sur les réseaux sociaux. Si certains revendiquent la liberté d'expression et soutiennent le réalisateur avec le hashtag #jesuisnabilayouch, d'autres crient au scandale, outrés par les mots crus des dialogues. Plusieurs pages Facebook appellent même au meurtre du réalisateur et de l'actrice principale, Loubna Abidar. A Marrakech, l'Association marocaine de défense du citoyen (AMDC) a déposé une plainte contre le réalisateur, les acteurs et toutes les personnes ayant participé à cette production. Motif : le film « nuit au Maroc et à ses femmes ». Une plainte classée sans suite par le tribunal de première instance de Marrakech, qui a estimé que les extraits du film n'étaient pas suffisants pour initier une procédure judiciaire. Plus grave, l'un des acteurs qui joue le rôle d'un Saoudien s'est fait agresser à l'arme blanche à Casablanca.

Ce que dit la loi

Des réactions qui ne sont pas tombées dans l'oreille d'un sourd. Dans un communiqué publié le 25 mai, le ministre de la Communication, Mustapha El Khalfi, annonce l'interdiction du film au Maroc, au motif qu'il constitue un outrage grave aux valeurs morales. Pourtant, les autorités connaissaient le contenu de Much Loved bien avant sa diffusion à Cannes. La loi prévoit en effet qu'une demande d'autorisation de tournage (sollicitée et obtenue par Nabil Ayouch six mois auparavant) doit nécessairement être accompagnée du synopsis et du scénario du film. « Une équipe du Centre cinématographique marocain (Ccm) a vu le film au Maroc. Cette équipe s'est ensuite déplacée au Festival pour voir le film une deuxième fois afin de s'assurer qu'il n'était pas diffusable au Maroc », a justifié Mustapha El Khalfi sur TelQuel.ma. Plus étonnant encore, Much Loved a été interdit au Maroc bien avant que le visa d'exploitation ne soit sollicité, à la grande surprise de Nabil Ayouch et son équipe.

Nabil Ayouch peut néanmoins compter sur le soutien d'une dizaine de réalisateurs et cinéastes européens qui ont signé une pétition contre la censure du film. Ils y dénoncent « les violentes atteintes à la liberté que cette interdiction constitue : atteinte à la liberté d'expression, atteinte à la liberté du metteur en scène d'exposer son travail, atteinte à la liberté des spectateurs qui ne peuvent avoir accès au film dans les salles de cinéma marocaines ». ✱

NOS ACCRÉDITATIONS

Accréditation de la part du Ministère de l'Enseignement Supérieur.

Prix d'excellence de la Chambre de commerce, d'industrie et de service de Rabat.

Certification ISO 9001 Version 2008.

Prix El Mandjra de la qualité de l'enseignement.

Pourquoi tant de haine ?

Insultes, agressions verbales ou physiques, le racisme est une réalité à laquelle la plupart des Subsahariens sont confrontés, comme en témoigne ce récit.

Théo Enguié Obame

On m'a souvent demandé si les Marocains étaient racistes ou si, en tant que Noir, j'avais été victime ou témoin d'actes ou de comportements assimilables à du racisme. A chaque fois, cette question m'a mis dans l'embarras et, à chaque fois, j'ai répondu par une pirouette. Les rarissimes occasions où j'ai ouvert mon cœur sur la question, c'était entre amis ou collègues. Et j'ai été surpris de découvrir à quel point des amis marocains étaient abasourdis d'apprendre jusqu'où certains de leurs compatriotes pouvaient aller dans le déni de l'Autre. Scandalisés, ils m'ont convaincu de surmonter cette gêne qui m'empêchait d'en parler publiquement. Voilà pourquoi j'ai décidé de briser la glace, en espérant contribuer à susciter le débat et aider à lutter contre ce mal qui, malheureusement, n'épargne aucun pays, aucun corps social.

« Cannibales ! Cannibales ! »

Je suis arrivé au Maroc le 27 septembre 2013 pour entamer mes études supérieures, en compagnie d'une centaine d'autres camarades boursiers comme moi. Je n'avais aucune appréhension en atterrissant à l'aéroport Mohammed V. Mais j'ai commencé à déchanter... deux jours seulement après mon arrivée. Ce matin du 30 septembre, je me rendais avec un groupe d'étudiants à la Médina de Rabat. En chemin, nous avons essuyé des jets de pierre de la part de gamins qui devaient avoir entre douze et quatorze ans, et qui criaient à tue-tête : « Cannibales ! Cannibales ! ». Pour notre troisième jour au Maroc, c'était un drôle d'accueil, une rebuffade que j'ai toujours du mal à oublier. J'apprendrai, quelques mois plus tard, qu'un journal arabophone avait rapporté que des « migrants clandestins » subsahariens avaient mangé un nourrisson dans le quartier populaire de Takkadoum à Rabat. Le journal en question aurait démenti plus tard cette information, mais le mal était fait : aux yeux de certains Marocains, nous n'étions que des cannibales, des mangeurs d'hommes.

Un an après cette mésaventure, un nouveau « choc ». Cela s'est passé dans un bus. Une vieille dame, qui tenait à peine sur ses pieds, venait de monter à bord. Toutes les places assises étant déjà occupées, une jeune étudiante subsaharienne s'est donc empressée de céder son siège à la « mamie », eu égard à son âge. Et alors qu'elle s'attendait à un mot aimable, voire à une bénédiction, la jeune fille a eu droit à un terrible : « De toute façon, elle n'est qu'une esclave, elle devait céder sa place à n'importe quel Marocain dans ce bus ! » Incrédules pendant un moment car ne parlant pas la darija, nous avons été abasourdis après qu'une Mauritanienne, noire elle aussi, nous eut traduit la phrase. C'était d'autant plus choquant qu'il ne s'agissait pas là de gamins comme à la Médina, mais bien d'une personne du troisième âge qui, à travers ce comportement, venait par ailleurs de porter un sacré coup à l'un des piliers de l'éducation africaine : le respect des personnes âgées. En effet, suite à cet incident, certains étudiants ont décidé de se passer le mot : désormais, on ne cède plus sa place à qui que ce soit, fût-il mourant!

« Si j'ai pu rester plus d'un an dans le royaume, c'est parce qu'à côté de cette frange ignorante et intolérante, il y a l'autre Maroc, celui qui ne chosifie pas les Noirs »

Métastase de l'ignorance

Flâner aux alentours de l'immeuble où je vis est une aventure dangereuse. De nombreux étudiants subsahariens y ont été victimes d'agressions atroces, certaines ayant même nécessité

Originaire du Gabon, Théo Enguié Obame est installé au Maroc depuis deux ans.

des hospitalisations. Je me souviens de Sacko, un étudiant malien, et même moi d'ailleurs, pour ne citer que ça comme exemple. Sacko avait été sauvagement roué de coups juste à l'entrée de l'immeuble, ses bourreaux lui crachaient dessus et le traitaient de « qird » (singe), de « k'hal » (Noir), de « `abd » (esclave)… Et n'eût été l'intervention des gardiens alertés par ses cris stridents, il serait mort. Finalement, il s'en est sorti avec plusieurs mois d'indisponibilité médicale, et a dû manquer la période des examens. Moi, par contre, j'avais pris un violent coup de couteau au niveau de l'abdomen. A la vue d'un groupe d'étudiants qui passait par là et qui était plus important en nombre, mes agresseurs ont pris la fuite, mais pas sans me lancer cette menace : « La prochaine fois, on te tue ! Et c'est valable pour tous tes camarades, transmets-leur le message. Compris, sale nègre ? »

Et pendant que de jeunes Marocains à la « chasse » au Noir semaient la terreur, dans les salles de conférence, certains professeurs, pourtant censés véhiculer des valeurs telles que le respect de la dignité humaine, se sont montrés tout simplement indignes de l'une de leur mission. C'est le cas de cette professeure qui, en pleine conférence sur l'entreprenariat à Casablanca, ne s'est pas gênée pour traiter une Gabonaise de « négresse ». Je me souviens que nous nous étions tous regardés avant de baisser la tête un certain moment. Alice – c'est son prénom –, qui était assise juste à côté de moi, m'a lancé un regard qui me hante encore aujourd'hui et m'a dit : « J'ai suffisamment entendu ce genre de propos désobligeants dans la rue et dans les transports en commun pour m'en accommoder, car je les mettais jusque-là sur le compte de l'ignorance, mais venant d'une prof… »

Faut-il mettre pour autant tous les Marocains dans le même sac ? Assurément non ! Car si j'ai pu rester plus d'un an dans le royaume, c'est parce qu'à côté de cette frange ignorante – le racisme est une des métastases de l'ignorance – et intolérante, il y a l'autre Maroc, celui qui ne chosifie pas les Noirs, le Maroc ouvert. C'est celui-là qui m'a permis de minimiser l'impact de ceux qui me traitent de « `azzi », de « hayawan » ou encore de « khanzir ». Ce Maroc, je l'aime, je le fais mien. ✱

Younes Lazrak

« J'étais le comique de service »

Il anime l'émission Oui Mais Non tous les matins sur Radio 2M et Niqach 2.0 le dimanche soir sur 2M TV. Avant d'en arriver là, il a plutôt été un bon élève, bien qu'un peu trop dissipé…

Propos recueillis par Adam Bentoudja

LE CV

1984
Voit le jour à Rabat

2004
Obtient son bac (avec un peu de retard)

2006
Fait ses débuts chez Casa FM

2007
Intègre 2M

2014
Décroche le Master 2 de journalisme à l'ESJ Paris

2015
Anime la matinale sur Radio 2M

Dialna : À l'école, étiez-vous un bon élève ?
Younes Lazrak : Ça dépend des années. J'étais plutôt bon, mais un peu dissipé parfois. Ce qui fait que je m'en sortais toujours, mais avec de plus ou moins bonnes notes. Ça dépendait aussi énormément des professeurs à qui je laissais, là encore, une plus ou moins bonne impression !

Etiez-vous plutôt la star de la classe ou le souffre-douleur ?
On va dire que j'étais entre les deux ! Je m'attirais la jalousie de certains quand j'avais de bonnes notes (surtout que je n'ai jamais été d'une constitution physique très imposante !), mais j'avais globalement de bons rapports avec mes camarades de classe. Pas le plus cool ni le plus populaire, mais le gars sympa…

Et avec les profs, étiez-vous leur chouchou ou leur bête noire ?
Ce qui est sûr, c'est que je me faisais remarquer ! J'étais un peu le comique de service, un peu impertinent aussi, et celui qui avait le plus d'interactions avec les professeurs. Ce qu'ils aimaient parfois, mais les agaçait le plus souvent !

Quel était votre moyen de transport pour aller à l'école ?
Mes pieds, quand j'habitais pas loin, puis le bus, quand j'ai changé de lycée. Mes parents avaient du mal à se rendre disponible à cause de leur travail, mais aussi parce qu'ils trouvaient important de me responsabiliser assez tôt, et me pousser à être indépendant.

Aviez-vous une matière de prédilection ? Un prof qui vous a particulièrement marqué ?
Non, j'étais très curieux, donc j'aimais toutes les matières, lorsque j'étais d'humeur à être bon élève ! J'étais même bon en éducation islamique ! J'arrivais à avoir d'excellentes notes aussi bien dans les matières scientifiques que littéraires. Quand j'étais moins d'humeur, je rusais pour avoir de bonnes notes sans fournir trop d'efforts. J'usais plus de l'astuce que de la triche, que je ne maîtrise toujours pas d'ailleurs !

Quelle est la période de votre scolarité que vous avez préférée ?
Le lycée ! C'est là que les rencontres étaient les plus riches, que les matières devenaient plus denses et plus intéressantes, et que je diversifiais aussi mes activités parascolaires, ce qui a rendu cette époque très agréable.

Faisiez-vous l'école buissonnière ?
Souvent au lycée ! A certaines périodes en tout cas. Mais j'arrivais toujours à négocier avec la direction de l'école ou à me procurer de faux certificats médicaux, mais ça je ne devrais peut-être pas le dire…

Pendant les contrôles, vous arrivait-il de tricher ?
Jamais ! D'une part je n'ai jamais su le faire et, d'autre part, jamais eu réellement besoin de le faire, puisque même quand je ne maîtrisais pas mon sujet, j'arrivais à broder autour de la question, remplir des pavés sans vraiment répondre à la question. Il faut dire que je lisais énormément et que j'étais très curieux, ce qui m'a donné une culture générale qui m'a très souvent dépanné. Cela dit, ça marchait beaucoup moins quand il s'agissait de matières scientifiques.

Avez-vous passé beaucoup de temps en colle ?
Pas vraiment, j'ai été renvoyé de la classe quelques fois, mais j'arrivais assez souvent à séduire les professeurs pour gagner leur sympathie, et surtout à freiner mon impertinence pile au bon moment.

Quel est votre meilleur souvenir ? Et le pire ?
J'ai une très mauvaise mémoire, donc c'est une question très difficile ! Le meilleur souvenir restera probablement ce 05/20 obtenu en maths, avec ce commentaire du prof : « Je t'accorde les points de l'exercice uniquement parce que je n'arrive pas à prouver que tu as tort ! » Pour le mauvais souvenir en revanche, je n'en ai franchement aucun qui me vient à l'esprit.

Younes Boumehdi, directeur général de Hit Radio

«Je séchais souvent les cours mais je n'ai jamais triché, je ne savais pas faire»

Avez-vous toujours su quel métier vous feriez plus tard ?
Pas du tout ! Mon histoire avec le journalisme a commencé avec les ateliers d'écriture de M. Bennani, qui est toujours professeur de français au lycée Moulay Youssef, mais ce n'est que quelques détours plus tard que j'ai obtenu mon Master 2 de journalisme à l'Ecole supérieure de journalisme de Paris, plusieurs années après avoir débuté dans le métier.

Aujourd'hui, avec le recul, pensez-vous que les études sont indispensables pour réussir ?
Tout dépend du domaine. Certains secteurs techniques rendent les études incontournables. Des métiers plus « intellectuels » en ont moins besoin. Mais de façon générale, je pense qu'avec le meilleur des diplômes, une personne peu ou pas investie dans sa carrière ne pourra jamais réussir. Quelqu'un qui se contente du strict nécessaire fera un travail médiocre et le restera toute sa vie. En revanche, une personne peu qualifiée mais très motivée, travailleuse, curieuse, débrouillarde, apportera une réelle valeur dans son domaine et pourra pleinement vivre sa passion.

Etes-vous encore en contact avec vos profs ?
Pas vraiment, mais c'est surtout dû au fait que j'ai fait ma scolarité à Rabat, et qu'aujourd'hui je vis à Casablanca. Cela dit, je reçois parfois quelques messages de certains d'entre eux disant qu'ils se souviennent de moi et qu'ils me suivent encore aujourd'hui. Ce sont des petites attentions qui me remplissent de fierté et de nostalgie.

Retournerez-vous à l'école un jour ?
Pas tout de suite ! Ou alors pour des formations techniques courtes et ciblées. Mais si on me demande si je suis prêt à revivre certaines périodes des ces années école, alors la réponse est clairement oui !

Si vous pouviez parler à l'enfant que vous étiez, que lui diriez-vous ?
Ne lâche rien, tu ne sais pas encore où tu vas, mais reste déterminé à trouver ta voie… et surtout n'oublie pas de t'amuser en chemin ! ✱

Un voyage pas comme les autres

Le voyage de leadership organisé par l'ILCS a eu lieu du 18 au 22 mai. Cette année encore, le cap a été mis sur Tikhfest, un village berbère situé dans l'Atlas à 60 km de Marrakech. Carnet de bord.

Par Théophile Enguié Obame

Lundi Arrivée à 16h15. Nous sommes accueillis par le chef du village et quelques membres de l'association locale « El Baraka ». On peut lire sur les visages la joie de voir débarquer des visiteurs de la capitale. Tous les enfants sont réunis, personne ne veut rater cette occasion. Les plus petits se montrent curieux. Certains n'hésitent pas à venir nous saluer. D'autres, en revanche, me dévisagent avec curiosité. On dirait que c'est la première fois qu'ils voient un Africain subsaharien. Après quelques mots de bienvenue du chef du village, « Marhaba ntouma bhalfdarkoum », nous sommes guidés dans une maison où une collation nous attend. Un menu à la marocaine : huile d'olive, miel, olives, confiture et pain traditionnel. Le tout accompagné de thé marocain fait à partir de feuilles locales plantées à deux pas de la maison.

« Certains élèves abandonnent leurs études à la fin du primaire car le collège se trouve à 8 km du village »

A 22 heures, chacun regagne sa chambre respective. Chaque famille d'accueil héberge deux étudiants. Les douches et les toilettes se trouvent à l'extérieur de la maison. N'étant pas habitué aux toilettes à la turque, un étudiant de Master manque de plonger le pied dans le trou. Eclat de rire général.

Mardi Après une nuit agitée, marquée par les cris assourdissants des vaches et autres moutons, tous les étudiants sont conviés dans la grande cour par notre encadrant à 10h30. L'objectif : parcourir les 2 km qui séparent le village du fleuve de la région. Une randonnée très bénéfique : nous avons découvert les richesses agricoles, les diversités culturelles, mais surtout la sympathie des villageois pendant tout au long du parcours.

19h45 : Au sortir de cette belle découverte, les étudiants sont conduits auprès des femmes du village pour les interroger sur les obstacles qu'elles rencontrent au quotidien. Certaines d'entres elles nous expliquent leur difficulté à se procurer les produits essentiels à l'hygiène : savon, shampoing et serviettes hygiéniques. Malheureusement, leurs maris ne disposent que du minimum nécessaire pour subvenir aux besoins de toute la famille. Certains sont obligés de rejoindre les grandes villes situées à des kilomètres pour trouver un travail mieux rémunéré. Autre problème plus grave, le mariage des mineures. « Ici, les filles sont mariées à partir de 15-16 ans », nous confie Meryem, l'une des filles de la maison où je loge. Un phénomène courant dans le village, mais Meryem assure que les jeunes filles peuvent refuser leur mari si ce dernier ne leur plaît pas ou si elles le trouvent trop vieux.

Mercredi à 15h30, le chef du village nous amène visiter l'école primaire qui accueille tous les enfants et ceux des villages voisins. Ils sont répartis en deux salles de classe en fonction de leur niveau. Les conditions d'enseignement sont difficiles pour les professeurs, qui demandent plus de soutien des autorités. « Il n'y a pas assez de tables et de bancs pour tout le monde. Et l'hiver il fait très froid dans l'école. En plus, les familles non pas les moyens d'acheter des cartables à leurs enfants », déplore un professeur de français. Certains élèves sont obligés d'abandonner leurs études à la fin du primaire parce que le collège se trouve à 8 km du village.

19h10 : Des animations sont proposées aux enfants après l'école : course de vitesse, devinettes ou encore des concours de dictée et de lecture. En retour, ils ont l'opportunité de gagner des biscuits, des bonbons et des stylos que nous avions apporté de Rabat.

23h10 : Alors que nous nous apprêtons à regagner nos chambres, le chef du village rassemble tous les habitants. On les entend arriver de loin au pas militaire. L'une des femmes du village nous dit que c'est pour nous : « Kay ghanni likoun ». Au programme : chants, danses et animations. Un moment de communion, de joie et de convivialité, le tout au rythme de la musique traditionnelle. Nous dansons pendant plus de trois heures, au point d'oublier le temps qui passe.

« On pensait naïvement venir faire du leadership, on est repartis avec une nouvelle famille »

Légende

Jeudi Pour notre dernière soirée, les filles proposent de faire un repas à l'ensemble du village afin de remercier ces braves gens qui ont su se montrer hospitaliers durant tout notre séjour. Chaque étudiant cotise à hauteur de 30 dirhams pour acheter les ingrédients qui composeront le dîner.
21h56 : Après des heures de patience, tout est enfin prêt. Les enfants sont heureux de manger autre chose que du tajine. Les femmes ont découvert de nouvelles recettes de cuisine. Quant aux hommes, ils se lèchent goulument les doigts. Il semblerait que c'est la première fois qu'ils mangent une nourriture préparée par quelqu'un d'autre que leur femme.

Vendredi - 10h45, le moment est venu de se dire « au revoir », car la plupart d'entre nous a décidé de revenir à Tikhfest prochainement. Comme à l'arrivée, tous les habitants se sont rassemblés devant la maison du chef. Les larmes succèdent à tous ces moments de bonheur passés ensemble. Après des minutes d'accolade, chacun prend place dans le bus. A bord, une ambiance ambivalente s'installe. Difficile de dire quoi que ce soit. La tristesse se lit dans les regards. On pensait naïvement venir faire du leadership, on est repartis avec une nouvelle famille. ✱

Tennis : À quand un nouvel âge d'or ?

Le temps des « trois mousquetaires » est bien loin. Aujourd'hui , le manque de sponsors et l'absence de programme sport-études plombent le tennis marocain et empêchent les joueurs d'accéder au plus haut niveau.

Par Khalil El Bejaoui

Depuis la glorieuse épopée d'Hicham Arazi, Karim Alami et Younès El Aynaoui, alias « les trois mousquetaires », le tennis marocain peine à assurer la relève. Une lueur d'espoir est néanmoins apparue grâce à Lamine Ouahab, qui a fait vibrer les amoureux de la petite balle jaune pendant le tournoi Hassan II, du 4 au 12 avril dernier à Casablanca. En atteignant le stade des quarts de finale en simple et de la demi-finale en double, il a progressé de la 785e à la 247e place au classement ATP. Malheureusement, cet exploit est l'arbre qui cache la forêt.

Sport ou études, il faut choisir

Le problème, ce n'est pas le talent, mais l'effectif. La Fédération royale marocaine de tennis (FRMT) compte 7500 licenciés et 80 clubs affiliés, ce qui est très peu pour un pays de 33,8 millions d'habitants. Les chances de voir émerger des champions sont donc particulièrement limitées. Mohamed Belaoula, journaliste sportif et membre du bureau directeur du Club de tennis des cheminots du Maroc, pointe un autre facteur : « Jusqu'à l'âge de 14-15 ans, on a une pépinière de rêve, mais le problème se pose l'année du bac. Les jeunes tennismen sont obligés de délaisser le sport pour les études, vu que le tennis n'offre aucune garantie de réussite ». Il déplore l'absence de programme sport-études qui handicape considérablement nos jeunes talents.

Même si la FRMT organise quelques tournois futur et challenger, en plus du grand prix Hassan II et du grand prix de SAR la princesse Lalla Meryem, cela reste très insuffisant pour se hisser dans le classement ATP. « La fédération n'accorde aucune aide aux joueurs pour leur permettre de participer aux tournois internationaux, or c'est dans ces tournois qu'ils peuvent gagner de l'expérience et des points. On ne peut donc pas s'attendre des grands résultats, sauf si les joueurs ont les moyens de se financer eux-mêmes », affirme Mohamed Belaoula.

Mais que fait la fédé ?

Même son de cloche du côté de Yassine Idembarek, joueur professionnel classé au 748e rang au classement ATP : « Notre faible niveau est principalement dû au fait que nous n'avons pas les moyens de participer à beaucoup de compétitions. Les sponsors ne nous aident pas et c'est très difficile pour les joueurs de mettre la main à la poche à chaque fois. Personnellement, une tournée de trois semaines me coûte environ 25 000 dirhams. Cela me reste dans la tête et je joue tout le temps sous pression ».

Nos voisins tunisiens, algériens ou égyptiens ont plus de chances de réussite. « En Egypte, dans la seule ville de Charm El Cheikh, il y a 30 tournois futur dans l'année. La fédération égyptienne offre des pass aux joueurs qui leurs permettent de participer aux tournois, tout en étant logés et nourris gratuitement. Du coup ils peuvent se focaliser uniquement sur le tennis. Cela garantit des revenus financiers honorables aux joueurs, des points ATP et de la confiance en soi, ce qui est très importante dans le tennis », nous explique Yassine Idembarek.

Il est clair que si rien n'est fait pour remettre le tennis sur les bons rails, la situation risque de devenir encore plus critique. « Je m'inquiète surtout pour les jeunes, si nous avons décidé de faire du tennis, c'était pour ressembler au trois mousquetaires. La situation actuelle risque de les décourager. Mais je garde espoir et j'espère que le parcours de Lamine Ouahab cette année ravivera la flamme du tennis marocain et lui redonnera un peu de baume au cœur », conclut Yassine Idembarek. ✱

Lamine Ouahab s'est hissé jusqu'aux quarts de finale simple du grand prix Hassan II en avril dernier.

Le podium du tennis arabe

Malek Jaziri (Tunisie) - 80e ATP

Âge : 31 ans
Taille : 185 cm
Poids : 80 kg
Main : droite
Coach : Dejan Petrovic

Lamine Ouahab (Maroc) - 247e ATP

Âge : 30 ans
Taille : 185 cm
Poids : 83 kg
Main : droite
Coach : Daouadji Ouassini

Mohamed Safwat (Egypt) - 252e ATP

Âge : 24 ans
Taille : 183 cm
Poids : 74 kg
Main: droite
Coach: Martin Spottl

Ces femmes que le Maroc oublie

Le livre d'investigation voit le jour au Maroc. La maison d'éditions En toutes lettres publie Dos de femme, dos de mulet, Les oubliées du Maroc profond, premier ouvrage de la collection « Enquêtes » dédiée aux sujets de société.

Meryem Benslimane

D'emblée, le titre interpelle. Dos de femme, dos de mulet : ces mots poignants sont la transcription de l'expression arabe « Dhar lmra, dhar lbghel » et expriment l'injustice que subissent les femmes du Maroc profond. Pour écrire ce livre, qui est le premier de la collection « Enquêtes » des éditions En toutes lettres, le journaliste Hicham Houdaïfa a mené l'investigation dans les contrées les plus reculées du pays. « C'est un sujet qui s'imposait », assure-t-il. Pendant un an et demi, il est allé à la rencontre de ces femmes oubliées qui se débattent dans la précarité.

Comme des esclaves

Le livre se divise en huit chapitres, chacun abordant une forme d'injustice comme le mariages des mineures dans les communes du Haut-Atlas. Des fillettes qui, dès l'âge de 7 ans, s'installent dans la maison de leurs beaux-parents jusqu'à l'apparition des premières règlent, moment où elle sera unie à son époux par un mariage coutumier, loin de ce que la Moudawana et la loi prévoient. L'ouvrage aborde également le problème de l'exploitation économique des femmes fragilisées par les aléas de la vie. C'est le cas des « femmes Ninja » de Berkane, toujours prêtes à endurer les longues heures de travail, l'atmosphère rude des champs, obligées d'endurer un harcèlement physique ou moral, parfois les deux, pour un salaire médiocre afin de subvenir aux besoins du foyer. De même, Hicham Houdaïfa a enquêté sur le plus vieux métier du monde, la prostitution. L'ouvrage évoque celles qui ont choisi ce gagne-pain en connaissance de cause, comme les barmaids. La plupart se sont retrouvées mères célibataires très jeunes et ont été bannies par leur famille et la société. Il y a aussi celles qui ont été victimes de la traite humaine. Séduites par le salaire mirobolant qu'on leur avait fait miroiter, de nombreuses femmes issues d'un milieu modeste ont signé un contrat de travail dans les pays du Golfe, mais contrairement à leurs attentes certaines se sont retrouvées victimes d'esclavage sexuel. D'autres histoires encore sont à découvrir dans ce livre, qui toutes racontent des conditions de vie misérables, et qui toutes se résument à ces trois mots : isolement, analphabétisme, pauvreté.

Indignez-vous

Hicham Houdaïfa, avec objectivité, simplicité, richesse d'information, parvient à refléter cette injustice et à se mettre dans la peau de ces femmes. « Ces témoignages m'ont tué, j'ai eu les larmes aux yeux plusieurs fois en écoutant ces déclarations, mais il fallait rester objectif pour le bon déroulement de l'enquête », témoigne le journaliste. Il dédie ce livre aux organisations de la société civile comme la fondation Ytto, l'Association marocaine des droits humains (AMDH), l'Association démocratique des femmes du Maroc (ADFM,) pour leur collaboration. Ces militants qui se battent pour les droits des femmes font souvent le travail de l'Etat qui est aux abonnés absents dans ces régions reculées. Avec Dos de femme, dos de mulet, Hicham Houdaïfa invite la société civile à s'indigner contre ce mal constant : « J'espère que mon livre poussera les responsables à fournir plus d'efforts pour sensibiliser les Marocains et veiller à l'application scrupuleuse des textes de loi. » ✱

Bio express

1969 : Voit le jour à Casablanca
1996 : Débute sa carrière de journaliste et travaille notamment à Al Bayane
1999-2002 : Correspondant pour Afrique Magazine à New York
2004-2010 : Journaliste en charge des rubriques société au Journal Hebdomadaire
2012 : Création de la maison d'édition « En Toutes Lettres » avec Kenza Sefrioui, également journaliste free-lance.
2015 : Publie Dos de femme, dos de mulet, Les oubliées du Maroc profond.

Cinéma : Top 5 des films de l'été

Vous n'êtes pas un adepte de la plage et vous préférez rester calé sur votre canapé devant un bon film ? Dialna vous propose sa sélection. Entre action, frisson et émotion, il y en a pour tous les goûts.

Par Yousra Sabri

Animation

Touche pas à mon fromage

Il était une fois les Boxtrolls, un peuple de monstres horribles qui se cachent dans les égouts d'une ville huppée, Cheesebridge. Une fois la nuit tombée, ils sortent pour voler aux habitants ce qu'ils ont de plus précieux : leurs enfants et leur fromage. En tout cas, c'est ce que dit la légende ! En vérité, ce sont de gentilles créatures habillées de carton recyclé qui ne feraient pas de mal à une mouche. Elles ont élevé un humain comme l'un des leurs, et c'est ensemble qu'ils vont devoir réconcilier leurs deux mondes. Un film d'animation bricolo-écolo pour toute la famille, drôle et mouvementé, inventif et poétique, à l'esthétique admirable.

Les Boxtrolls, de Graham Annable et Anthony Stacchi.

Aventure

Stupeur et tremblements

Depuis toujours la faille de San Andreas menace la Californie et ses habitants. Cette fissure géologique fait l'objet d'un film catastrophe de Brad Peyton (Pirate's passage, Voyage au centre de la Terre, Comme chiens et chats). Un séisme de magnitude9 ouvre la faille de San Andreas et détruit de nombreux immeubles. Malgré le danger et pensant que le pire est derrière lui, Ray (Dwayne Johnson), un pilote d'hélicoptère de secours en montagne, part à San Francisco pour sauver sa fille unique. Le film est conforme à ce qu'on attend de lui : il enchaîne les exploits héroïques et les prouesses visuelles. Si vous avez aimé 2012 ou Le jour d'après, foncez voir San Andreas en 3D.

San Andreas, de Brad Peyton.

Thriller

Fallait pas flirter…

Cet été nous retrouvons Jennifer Lopez à l'affiche d'Un voisin trop parfait. Elle incarne Claire Peterson, une mère de famille divorcée qui a une courte liaison avec un jeune homme de son quartier, Noah. Ce qui pourrait ressembler à une comédie romantique tourne au thriller quand Noah se rapproche du fils de Claire et que cette dernière tente de mettre fin à leur relation. Rob Cohen, le réalisateur de La Momie, signe un film au scénario classique mais au suspense haletant. Attention, Un voisin trop parfait est interdit au moins de 12 ans.

Un voisin trop parfait, de Rob Cohen.

Horreur

Jamais sans ma fille

Maggie, 16 ans, est touchée par un effroyable virus qui se propage à travers les Etats-Unis. Les personnes infectées se transforment en zombies et doivent vivre en quarantaine. Quand Maggie décide de s'enfuir, son père, Wade Vogel, met tout en œuvre pour la retrouver et la protéger coûte que coûte. On retrouve dans le rôle du père un Arnold Schwarzenegger étonnamment expressif qui parvient à nous transmettre toute la détresse d'un père face à la maladie de sa fille (interprétée par Abigail Breslin). Avec ce premier long-métrage, le réalisateur britannique Henry Hobson casse les codes du film de zombie qu'il aborde à la manière d'un film d'auteur, tout en émotion. Réservé à un public averti.

Maggie, de Henry Hobson.

Comédie

Du rire aux larmes

Le duo d'Intouchables est de retour. Eric Toledano et Olivier Nakache abordent cette fois-ci le thème des sans-papiers dans une comédie sociale réussie. Cette fois-ci, c'est l'histoire de Samba (Omar Sy), un Sénégalais arrivé en France il y a dix ans qui cumule les petits boulots et fait tout pour obtenir sa carte de séjour. Il va faire la connaissance d'Alice (Charlotte Gainsbourg), une cadre supérieure en plein burn out qui tente de retrouver un équilibre en faisant du bénévolat dans une association. Leur rencontre va les mener sur la voie du bonheur. Sans jamais sombrer dans le pathos ni dans les clichés, Samba est une comédie sociale tout en justesse, ponctuée d'éclats de rires et de moment de grâce. Un film émouvant et drôle.

Samba, d'Eric Toledano et Olivier Nakache.

Ce qu'il faut savoir avant d'aller en Inde

Si vous vous rendez en Inde pour la première fois, il y a plusieurs choses à connaître avant de partir. Voici quelques conseils qui vous éviteront de subir un choc culturel.

Yousra Sabri

Apprenez à rester zen

Chaos est le mot qui décrit le mieux les routes indiennes. Un voyage dans un taxi peut être une expérience terrifiante, tout comme essayer de traverser une route en tant que piéton. Les voitures circulent dans tous les sens, les conducteurs roulent partout sur la route et dépassent des deux côtés. Les routes elles-mêmes sont dans un piètre état, souvent non goudronnées et pleines de trous. Autre obstacle à éviter sur la chaussée, les vaches, qui sont considérées comme sacrées et auxquelles vous devrez laisser la priorité. Il n'est pas exclu non plus que vous croisiez un éléphant.

Prenez des cours de hindi

Les conducteurs de tuk tuk, sorte de triporteur qui fait office de taxi, s'adresseront à vous en hindi. Ne vous cassez pas la tête à essayer de leur faire comprendre que vous ne parlez pas leur langue, ils le savent déjà mais ça ne les empêchera pas de continuer à déverser leur flot de paroles, en éclatant de rire touts seuls. Ça va vous paraître fou, mais ne vous inquiétez pas, c'est typiquement indien !

N'oubliez pas vos boules quiès

L'Inde n'est pas un pays tranquille. Au volant, les Indiens adorent utiliser leur klaxon. Ils klaxonnent dans les virages, lors des dépassements, et sans cesse quand il y a des véhicules sur le chemin. Le bruit constant est l'une des choses les plus frappantes en Inde. La municipalité de Bombay a déjà essayé de mettre en œuvre une « Journée sans klaxonner », mais elle s'est heurtée à l'incrédulité de nombreux conducteurs.

Préparez-vous à passer pour une star

La société indienne est très soudée et la vie privée est un concept étranger à la plupart des gens. Toutefois, les Indiens sont très hospitaliers, chaleureux et curieux. La contrepartie est qu'ils ont tendance à vous observer et à poser beaucoup de questions de nature personnelle. Vous serez un peu choqué au départ, mais n'hésitez pas à poser les mêmes questions en retour. En fait, les gens seront heureux que vous montriez de l'intérêt envers eux. Sachez aussi qu'on vous arrêtera sans cesse dans la rue pour prendre des selfies avec vous. Bref, on vous prend pour des stars quoi !

Finissez toujours votre assiette

Quand vous allez au restaurant, attendez-vous à ce que le serveur reste planté à côté de vous pour surveiller si vous finissez bien votre assiette. Même si vous n'aimez pas votre plat, faites un effort car s'il vous voit bouder votre assiette il reviendra sans cesse auprès de vous pour vous forcer à la finir. Aller à McDonald's n'est pas une bonne idée non plus, à moins que vous ayez envie de déguster des hamburgers aux pommes de terre, aux œufs ou aux abricots.

Respectez les bonnes manières

Si vous êtes invité à un mariage ou à une fête de famille, ne vous avisez pas de serrer la main du chef de la famille, vous commettriez un grave impair. La bienséance veut que l'on salue le patriarche en lui touchant les pieds. Ce geste qui peut paraître étonnant de prime abord est une marque de respect chez les Indiens. Rassurez-vous, cet usage est réservé aux cérémonies, vous ne serez pas obligé de toucher les pieds de tous les gens que vous rencontrerez. ✱

Ramadan et régime font-il la paire ?

S'il est synonyme d'abstinence et de gratitude envers Dieu, le mois de ramadan est aussi celui des excès. Or qui dit été dit bikini, et donc régime. Conseils à celles qui veulent garder la ligne.

Zoubida Hassani Senoussi

Si vous pensez que la période de ramadan est idéale pour perdre du poids grâce au jeûne, détrompez-vous ! Car le soir venu, on engloutit des portions gargantuesques de pâtisserie et d'aliments très riche en sucre, de quoi nourrir tout un peuple. Résultat : des kilos en plus et un été gâché. Pas de panique, puisqu'à chaque problème sa solution. En effet, il existe plusieurs astuces pour éviter de stocker de la graisse en plus pendant ce mois sacré.

Des excès tu ne feras pas

Même s'il serait tentant de vouloir faire des réserves d'énergie avant le lever du jour, ce n'est surtout pas le moment de faire des excès. Car plus on mange, plus on a envie de manger. Et pour éviter de faire des cauchemars et de se réveiller ballonné, le plus simple est d'opter pour des céréales riches en fibres type muësli, un yoghourt et des fruits.

De l'eau tu feras ton amie

Pour éviter de se retrouver déshydraté, il faut limiter au maximum tout ce qui pourrait faire transpirer en cette période ensoleillée. Et les pipelettes veilleront à ne pas trop parler pour ne pas s'assécher la bouche… Une fois la nuit tombée, même si on se sent déshydraté, il vaut mieux boire lentement plutôt qu'avaler une bouteille d'eau d'un coup ! Il faut essayer d'apporter 1,5 litre à notre organisme et surtout éviter les boissons sucrées.

Ftour équilibré tu mangeras !

Le ftour est le repas le plus important pendant ramadan car c'est grâce à lui que l'on va faire les réserves d'eau et de nutriments nécessaires pour tenir le coup jusqu'au prochain repas. Il est donc indispensable qu'il soit complet, et contienne toutes les familles d'aliments, soit : une boisson faible en sucre pour hydrater l'organisme ; de la harira qui contient plusieurs féculents (riz, semoule…) pour apporter de l'énergie ; des fruits et des légumes pour les fibres, les vitamines et les minéraux ; des protéines (viande, poisson, œuf) et un laitage pour la masse musculaire.

Ton foie tu chériras

Pendant ramadan, votre foie est mis à rude épreuve. Cet organe qui absorbe les nutriments et élimine les déchets ne joue plus bien son rôle en cas d'excès : les graisses, au lieu d'être éliminées, sont alors stockées. Pour éviter cela, favorisez les aliments qui aident le foie à faire son travail: les agrumes, les légumes verts, les noix, les amandes, le miel, l'huile d'olive, les céréales, le thé vert (pas trop sucré !), le romarin. Côté épices et condiments, n'hésitez pas à abuser du curcuma et de l'ail.
Vous avez maintenant tous les outils en main pour garder un rythme sain, sans frustration. Néanmoins, n'oubliez pas de faire un peu de sport et d'associer votre famille pour vous encourager à ne pas céder devant un bon plateau de pâtisseries marocaines. Il ne vous manque plus qu'une pincée de bonne volonté et le tour est joué ! ✱

Les looks de l'été

à l'arrivée de chaque saison, la même question vous taraude : « Quelles sont les nouvelles tendances ? ». Ne vous demandez plus et attachez vos ceintures, car voici cinq looks avec lesquels vous ne passerez pas inaperçue, mesdames !

Par Hanae Lahmoudi

Le total look denim

Il revient en force cette saison. Le principe est de mettre du jean en haut comme en bas. Comment faire ? Easy. Optez pour un jean slim 7/8, enfilez une chemise cintrée et rentrez-là à la taille. Après, c'est à vous de voir si vous préférez les baskets aux escarpins. A noter que le bas doit être un peu plus foncé que le haut pour créer un joli contraste.

La jupe-culotte

C'est un pantalon très large qui arrive à mi-mollet et donne l'illusion d'être une jupe, d'où son nom. Apparue dans les années 20, la jupe-culotte fait son come-back avec une coupe redéfinie et plus ajustée. On la retrouve dans toutes les couleurs et matières. Cuir, tweed ou daim, de quoi contenter tous les goûts. Pour réussir votre look, optez pour des talons surtout si vous êtes petite !

Les imprimés

Dites au revoir aux couleurs tristounettes qui se trouvent dans votre placard et accueillez les pièces à imprimés qui apporteront du peps à vos tenues. Rayés, fleuris, ethniques, tropicaux, carreaux vichy, il y a de tout mais attention à ne pas les mixer, vous risqueriez de passer pour un clown.

Les sandales à lacets

Cette saison, on retrouve les sandales à lacets qui s'enroulent autour de la cheville, les nu-pieds bijoux, ainsi que la spartiate montante stylae gladiateur. Comment ne pas céder à ces tendances ? Ces sandales habillent la jambe et mettent en valeur le mollet, en plus de la jolie touche qu'elles ajoutent à votre tenue.

Seventies

Les années 70 font leur grand retour ce printemps-été 2015. Pour réussir son look, pensez aux pantalons flares, au daim, aux franges, au cuir camel, aux jupes denim… Osez le confort hippie chic, misez sur les accessoires et jouez sur les couleurs !

Les études, le ballon et le micro

Etudiante à l'ILCS, Maryam Azizi a plus d'une corde à son arc : joueuse de rugby dans l'équipe nationale des cadettes, elle se consacre aussi à sa passion pour le chant.

Achraf Jal

Petite taille, regard innocent et sourire plein d'émotion. Quand on la voit, on n'imagine pas que cette jeune étudiante discrète, souvent à l'écart, est une joueuse de rugby. Maryam Azizi, 22 ans, pratique ce sport depuis quatorze ans. On la retrouve au sein de l'ILCS, pendant sa pause au 4e étage, l'espace de détente des étudiants. Elle nous reçoit chaleureusement, pour nous ouvrir son cœur et partager les grands moments de sa vie.

Maryam est une battante. A l'âge de 8 ans, elle intègre l'Association vétéran pour la promotion. Cette association éducative, située dans le quartier Mers Lkhir à Temara, initie au rugby les enfants de 8 à 17 ans et possède une équipe qui participe au championnat dans chacune de ces tranches d'âge. Le frère aîné est le premier à intégrer l'association. Après quelques années de pratique, il suggère à sa sœur de le rejoindre, car il sait ce dont elle est capable. Le reste de la famille n'est pas contre l'idée. Au contraire, sa mère est la première à l'encourager. « Je ne voulais pas jouer au rugby, malgré l'insistance de mon frère et de ma mère », affirme Maryam. Une réaction compréhensible : le rugby peut sembler dangereux et nécessite une grande force physique. Mais sa famille pense que cela pourrait faire du bien à cette petite fille réservée. Sa mère continue à insister, jusqu'au jour où Maryam accepte de relever le défi. En 2004, elle s'initie au rugby aux côtés de son frère. « J'avais toujours peur avant de commencer à jouer, mais après j'ai bien aimé », raconte-t-elle.

Finalement, cette expérience s'avère très amusante pour Maryam, qui parvient en peu de temps à obtenir sa place de titulaire dans l'équipe de l'association et à gagner la confiance de ses entraîneurs et de ses coéquipiers. En 2008, une nouvelle opportunité s'offre à la jeune fille : elle reçoit une convocation pour l'équipe nationale féminine de rugby dans la catégorie cadettes. Evidemment, Maryam n'aurait raté pour rien au monde cette occasion. Elle entame alors une nouvelle carrière pour défendre les couleurs du drapeau marocain. L'année 2013 est celle de la consécration pour Maryam et toute l'équipe : l'association remporte le titre de championne du Maroc pour la première fois. Un sacre qui est le fruit d'un travail acharné tout au long des années précédentes et de la collaboration entre tous les membres de l'équipe. Un an après, la jeune fille sur la liste des joueuses internationales qui vont disputer la Coupe du monde de rugby au Brésil. Le résultat sera bien en-deça des attentes, puisque l'équipe nationale se classe avant-dernière. Mais pour Maryam et ses coéquipières, c'est une expérience inoubliable, et l'espoir aussi de faire mieux la prochaine fois.

En parallèle, Maryam n'a jamais abandonné ses études. Pour elle, c'est le plus important car c'est ce qui lui permettra de réaliser son rêve : devenir une femme d'affaires et créer une entreprise de business administratif. Elle est actuellement en 3e année dans la filière Management et Leadership. Elle a intégré l'ILCS après avoir obtenu un bac scientifique (SVT) en 2012 avec la mention assez bien, et espère que cette école lui offrira la formation nécessaire pour atteindre son but.

Maryam, comme toutes les autres filles de son âge, aime beaucoup la musique. Elle consacre tous ses moments libres à en écouter et à essayer de parfaire sa voix. Car elle chante aussi. Durant notre discussion, elle nous dévoile qu'elle participera l'année prochaine à une émission libanaise de chant. Lors du concours d'accès le jury l'a sélectionnée pour y participer cette année, mais elle a décidé de reporter sa participation à 2016 à cause de la préparation des examens finaux. Alors souhaitons-lui bonne chance dans ses études, sa carrière sportive et sa passion. ✱

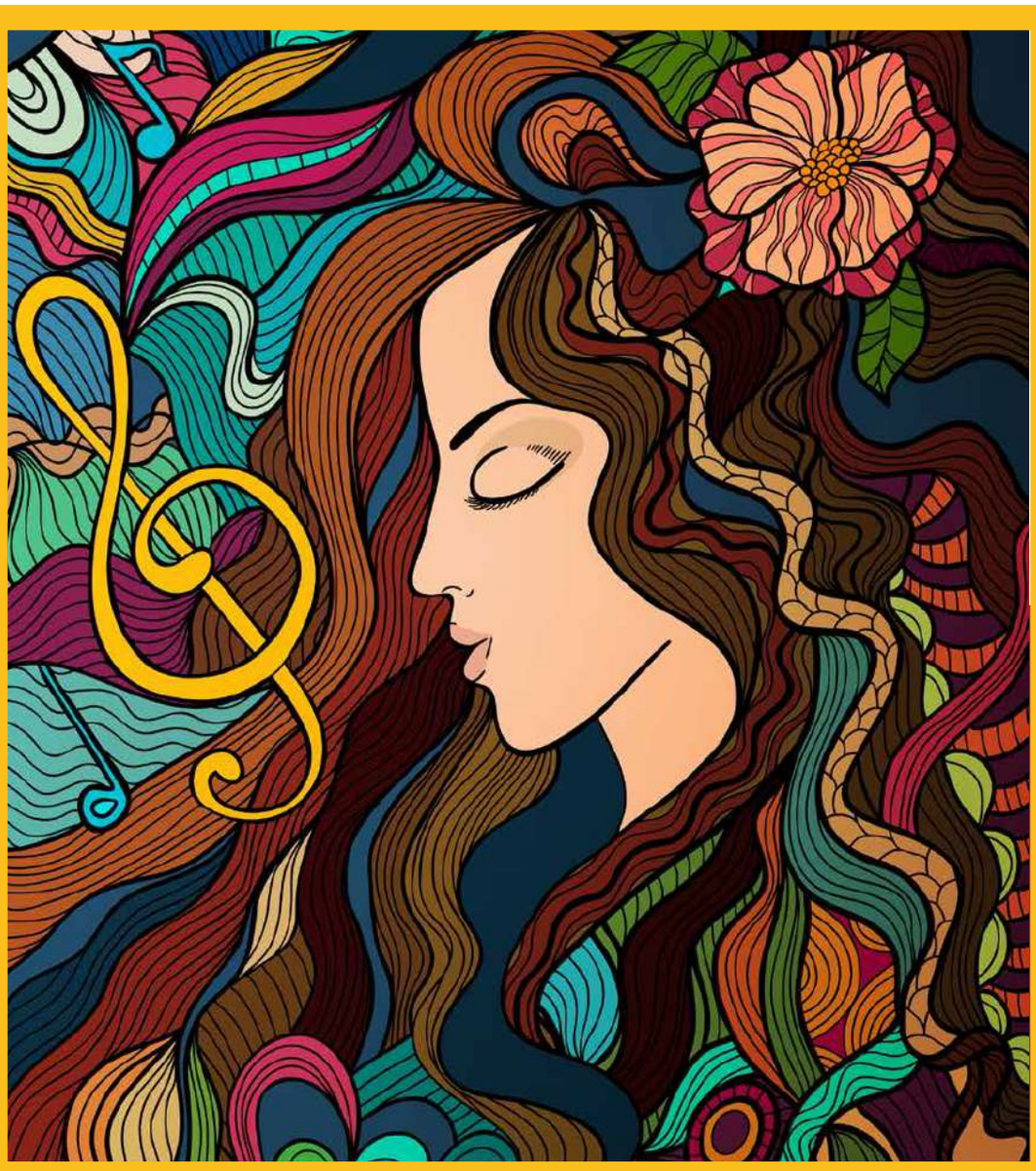
Institute For Leadership And Communication Studies

ILCS RABAT

Les ILCSiens de la 1ère année ont le plaisir
de vous inviter à leur pièce théâtrale

MOZAIQUE

Le 13 Juin 2015 à 11h00 à la salle de conférence de ILCS



intervalles.ma

Que font-elles ? que se disent-elles ?
Dans une nuit hivernale, des filles de joie belles, vulgaires,
tristes, extraordinaires se racontaient leurs vies, leurs ressentis...
des bribes d'histoires, des illusions, des rêves et des déceptions...

Soyez nombreux à y assister, pleines de surprises vous attendent.

1 ÉTUDIANT = 1 EMPLOI

À

Institute For Leadership And Communication Studies

Adresse : 29. Rue Oukaimeden Agdal,
10 080. Rabat, Maroc
Tél. : 05 37 67 59 63/68
Fax : 05 37 67 59 65
E-mail : ilcs.adm@ilcs.ac.ma
Web : www.ilcs.ac.ma

Institute For Leadership And Communication Studies
ilcs
ILCS RABAT